

Cornemol empoisonné.

Quand le hussard Cornemol eut terminé ses classes, il n'eut plus qu'une ambition, s'em- busquer dans un bon petit emploi où il n'y aurait presque rien à faire; dans ce but il demanda à être ordonnance et le vétérinaire en second, Panardin, le prit à son service.

— Ordonnance du vétérinaire, chouette ! s'écria Cornemol; on va se la couler douce.

— Méfie-toi, lui dit Brochoir, le vieux brigadier-maréchal; les vétérinaires, c'est des malins.

... Eh bien ! et bibi ? dit Cornemol, on va boire ses liqueurs, fumer ses cigares et se coucher dans son lit.

Le premier jour, il chercha l'endroit où son patron plaçait les liquides; il resta bredouille, ce qui assombrit son visage qui s'allongea considérablement; mais le lendemain, il vit le vétérinaire ouvrir un placard dissimulé dans le mur, placard dans lequel il aperçut une triple rangée de bouteilles de différentes grandeurs.

Oh ! oh ! se dit Cornemol, enchanté, il y a du bon, voilà la cave.

... Cornemol, lui dit le vétérinaire, ne touchez jamais à ces flacons; ils renferment des médicaments, des poisons violents; vous êtes prévenu.

Malédiction ! Cornemol n'en croyait pas ses oreilles; dès que le vétérinaire fut parti, il ouvrit le placard.

Il recula épouvanté.

C'était vrai.

Chaque flacon était pourvu d'une étiquette rouge sur laquelle le mot „poison" se détachait en gros caractères.

Chaque bouteille portait une mention spéciale.

Il lut: „Poison foudroyant, n'y touchez pas." ... „Solution mercurielle, très dangereux." —

— „Eau de vitriol, poison violent." — Sur d'autres bouteilles, les étiquettes étaient marquées en chiffres.

— „Médicaments pour l'usage interne."

— 100 H. 0 7.

— Sent tache au sette, murmura-t-il, horreur ! Il demeura atterré.

— Ce vétérinaire n'a donc que de la poison ! s'écria-t-il; plus souvent que j'y toucherai à ces sales flacons.

Il prit une bouteille qu'il déboucha avec d'infinie précautions; c'était celle qui contenait l'Eau de vitriol, poison violent". Chose étrange, cette eau exhalait une forte odeur de rhum; Cornemol se garda bien d'y goûter, il remit le flacon en place et il alla mélancoliquement cirer les bottes de son patron.

Il était navré; rien à boire; impossible de chiper des cigares, Panardin ne fumait pas et, avec cela, il voulait que ses armes fussent propres, que ses brides fussent bien reluisantes, qu'il n'y eût pas de poussière sur les meubles, que son cheval fût bien pansé.

Cornemol voulait donner sa démission.

Tous les jours, Panardin sortait un flacon, remplissait un petit verre d'un de ces abominables breuvages qu'il buvait à petits coups.

Faut-il qu'il soye malade, se disait Cornemol; il le croyait d'autant plus que Panardin arrivait de Madagascar où il avait contracté les fièvres.

Un matin que Cornemol faisait semblant de nettoyer, on frappa à la porte.

Il courut ouvrir.

Chouette ! une colombe, se dit Cornemol.

— Monsieur Panardin, demanda la visiteuse.

— C'est moi, madame, dit le vétérinaire qui apparut; donnez-vous la peine d'entrer, je vous prie.

Il introduisit la visiteuse dans le salon. Dès que la porte fut renfermée, Cornemol, suivant son habitude, colla son oeil au trou de la serrure et tendit l'oreille.

Le vétérinaire, quittant le ton cérémonieux qu'il avait pris en présence de son ordonnance, serra les deux mains de la jeune femme.

... Tu vas toujours bien, lui dit-il.

... Il la tutoye, dit Cornemol; nous allons rigoler !

... Très bien et toi ?

— Qui me vaut le plaisir de ta visite ? demanda Panardin.

— Je suis engagée à l'Alcazar; j'ai consulté l'annuaire, j'ai vu ton nom et je suis venue te dire bonjour.

— C'est gentil, cela.

— Penses-tu que je réussisse ? interrogea la chanteuse, car c'en était une; est-ce que le public est difficile ici ?

— Avec ton frais minois, tu es sûre du succès, dit Panardin.

— Flatteur, va ! s'écria-t-elle.

Panardin ouvrit le placard aux poisons et en sortit une bouteille et deux verres c'était le „Poison foudroyant, n'y touchez pas."

Une sueur froide inonda le front de Cornemol. Le monstre, se dit-il, il va empoisonner la pauvre petite !

Panardin, en souriant avait rempli les deux verres.

— Non je ne peux pas voir cela, murmura Cornemol qui ferma les yeux.

— Tu accepteras bien un verre de kummel, demanda Panardin.

... Avec plaisir, dit la chanteuse. Qu'est-ce que je lis: Poison foudroyant ? Que signifie cette plaisanterie ?

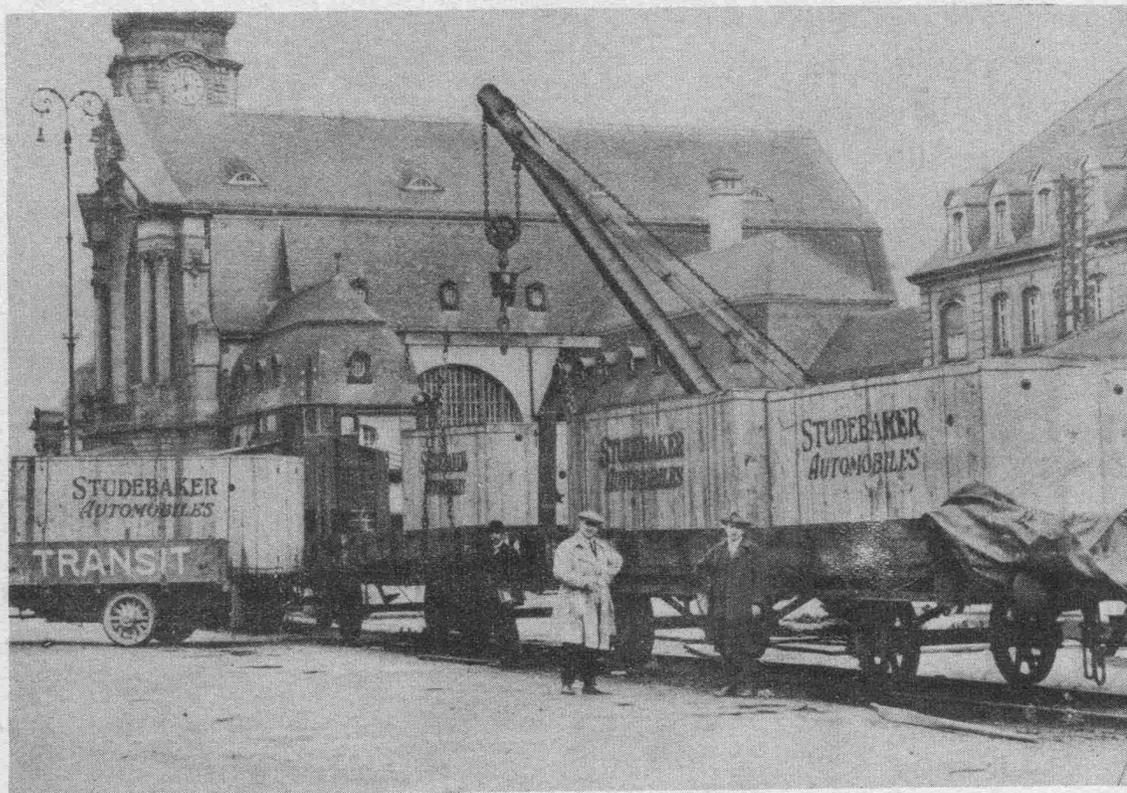
... Ce n'est pas une plaisanterie, c'est un truc pour empêcher mon ordonnance de boire mes liqueurs, dit Panardin.

... Ce n'est pas bête cela !

Et c'est d'une simplicité.

— Tous mes compliments pour ton imagination.

Cornemol n'avait pas perdu un mot de la



Ankunft

einer ersten

direkten Sendung

aus Amerika von

**Studebaker-
Automobilen,**

Modell 1926,

an die Adresse der

Generalvertretung

für

L u x e m b u r g :

Garage Camille Schneider, 52, Zitastrasse, Luxemburg-Bahnhof.